



À VOS AMOURS
Anne-Cécile Esteve

© Anne-Cécile Esteve · Droits réservés

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À VOS AMOURS

Anne-Cécile Esteve

Après *Métamorphées ou l'éloge de l'aube*, projet photographique sur le rapport à l'image de soi à travers la phase de réveil (présenté aux Tombées de la Nuit en 2021 et 2022), Anne-Cécile Esteve s'empare du sujet de la rencontre amoureuse avec le projet participatif *À vos amours*.

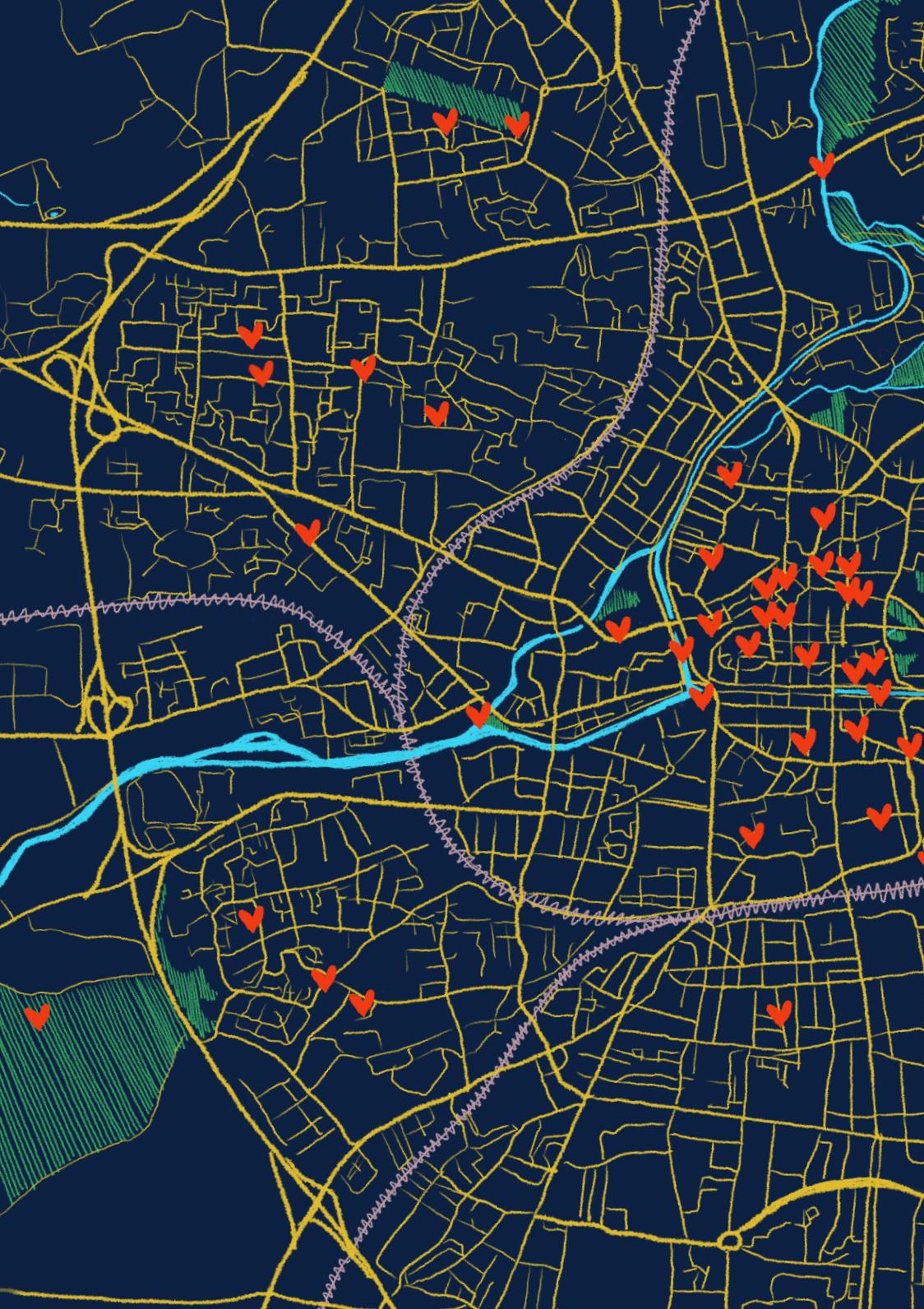
La photographe rennaise a « l'intime certitude que la poésie est notre seul exutoire aujourd'hui, que pour continuer de garder espoir en l'avenir, il est essentiel de voir et d'entendre du beau, de s'en imprégner pour se rappeler ce qui nous lie les uns, les unes aux autres. »

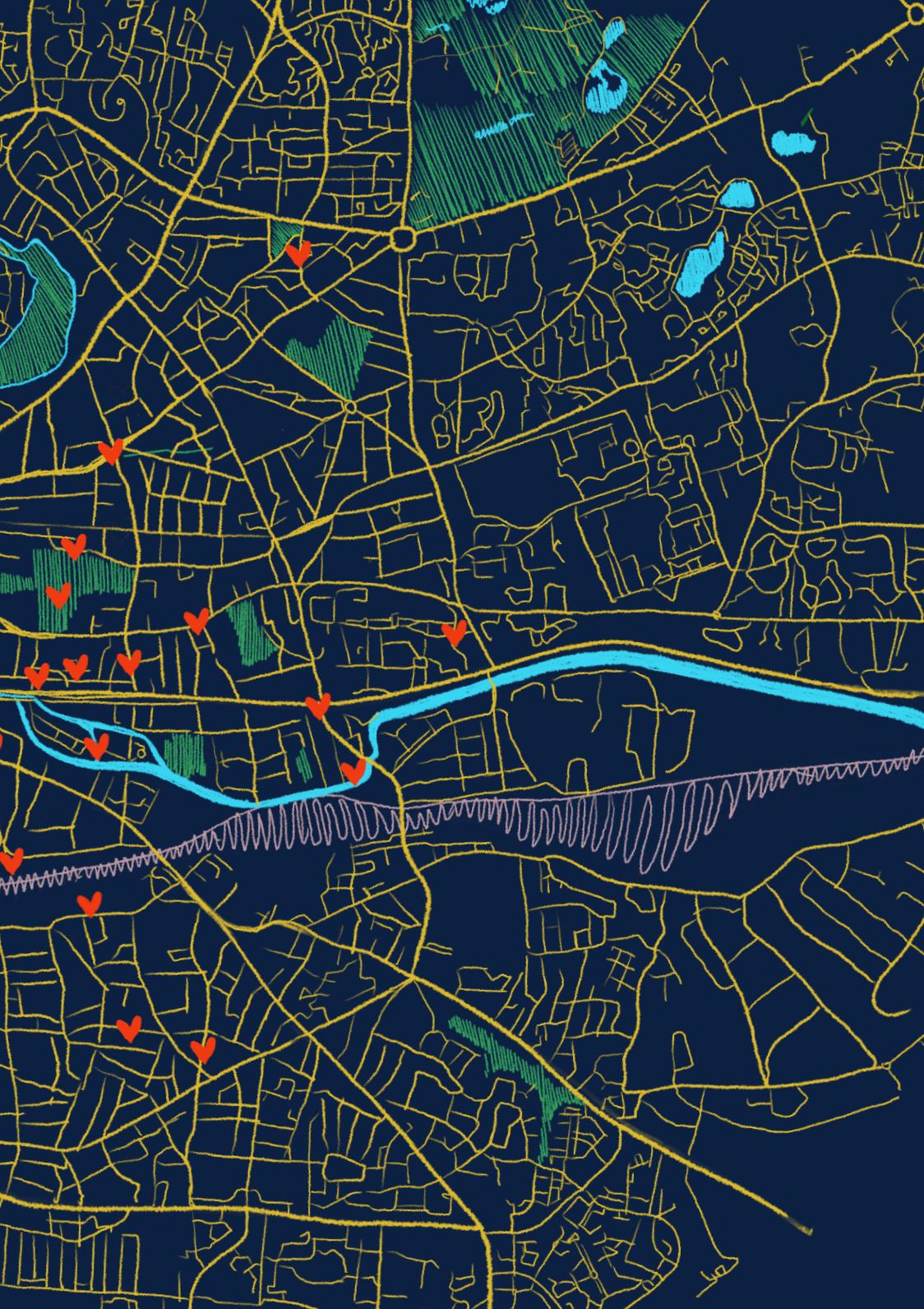
C'est de cette conviction qu'est née l'envie d'écouter le cœur de la ville, de photographier Rennes à travers ses histoires d'amour. Car ce qui fait une ville, c'est bien aussi ce vécu sensible. Après tout, ne s'attache-t-on pas à un lieu parce qu'on y a fait des rencontres, tissé des liens et laissé des histoires ?

Depuis novembre 2024, lors de permanences à travers la ville, Anne-Cécile Esteve recueille les récits d'amour et de rencontres de Rennaises et Rennais, et s'en inspire ensuite pour photographier les rues, les places, les parcs... qui y sont évoqués.

À la manière d'une carte du tendre, *À vos amours* propose une déambulation poétique et sensible de la ville au prisme de ces histoires de vie aussi intimes qu'universelles.

Ce recueil est dédié à Vincent.





QUARTIER
LA COURROUZE

LES CARTOUCHERIES

Célie, 39 ans

Je le vois comme je l'ai vu cette première fois. C'était en 2013. Un festival. Une structure sur parquet aux Cartoucheries. La fête bat son plein. Arrêt sur image quand je le vois. Plus de son autour de moi.

L'impression que tous les gens autour s'effacent. Il y a comme un ralenti et mes yeux scotchent sur lui, comme quelque chose qui m'accroche et reste en suspension.

Le lendemain, le festival se poursuit aux Étangs d'Apigné. Je danse et je me dis : « Quand la musique se termine, je vais le voir et je lui dis quelque chose. » La musique se termine, impossible d'y aller.

Nouveau morceau, je me dis que j'y vais. Rien. Quatre ou cinq morceaux passent.

Puis un dernier et je vais le voir pour lui susurrer à l'oreille : « Je voulais juste te dire que je te trouve très charmant. » Et puis je m'en vais.

Je continue à danser, l'air de rien, et je vois sa tête un peu abasourdie. Ça danse.

La fin de la soirée arrive, je suis un peu triste mais j'apprends qu'il y a un after. On continue à faire la fête.

Je vois qu'il me regarde parfois et je me sens toute perturbée.

Au moment de partir, nos regards se croisent et à nouveau plus de son, tout est au ralenti. J'ai l'impression qu'on a une tête de plus que tout le monde, on se regarde et il y a une espèce de « T'as compris ce que je comprends? », un truc comme ça. Et je pars.

Je récupère son numéro et on s'envoie plein de petits messages.

Il me propose qu'on se voit mais je suis complètement paniquée.

Les jours défilent et on finit par passer une soirée ensemble en centre-ville.

Et puis, il y a eu ce premier baiser juste après qu'il me dise : « En fait, si je ne t'embrasse pas maintenant, je vais devenir fou. »

C'est le début de notre histoire.

QUARTIER
LA COURROUZE

L'ANTIPODE

Christophe, 59 ans

C'est une histoire d'amour très récente, un coup de foudre qui s'est passé ici à la bibliothèque.

Une lectrice avait l'habitude de venir et ce matin-là, elle a eu un regard un peu plus appuyé. Elle m'a demandé des renseignements. J'étais ravi de pouvoir répondre à sa demande sans me douter que j'allais vivre quelque chose d'incroyable. C'était étourdissant et c'était il y a huit mois.

Aujourd'hui, je suis un peu sur une autre planète. J'ai l'impression de ne pas toucher terre. On n'est jamais prêt à ça. À être happé. À ne pas pouvoir résister. Cette folle passion nous transporte. Elle nous fait voyager et nous donne de la force. Elle nous permet de croire très fort au lendemain. J'ai l'impression d'être une nouvelle personne même s'il a fallu passer par l'obscurité pour y arriver.

Il faut entretenir ça comme des jardiniers. On ne peut pas passer à côté mais quand on le vit, on en est garants et il faut absolument être attentif à tous les instants qui passent et ne rien laisser partir. C'est trop beau.

QUARTIER
CLEUNAY-ARSENAL-REDON

LA PRÉVALAYE

Alice, 42 ans

J'ai vécu beaucoup de mes histoires d'amour à Rennes et quand je marche dans les rues, il suffit d'une fenêtre, d'un immeuble, pour que remontent des souvenirs qui sont attachés à différentes relations. Les empreintes sont énormes.

Mon histoire d'amour a commencé à Rennes. On s'y était croisées, je suis partie à l'étranger, on s'est recontactées via Messenger et elle m'a rejoints. On se connaissait à peine. On est tombées amoureuses à l'étranger. C'est plus facile parce qu'il n'y a pas la prégnance des lieux. C'est une bulle et, quand tu reviens, ça te force à l'inscrire dans la ville et dans la continuité de ce que tu es.

Revenir à Rennes ensemble a été un peu chaotique mais il y a de nouveaux souvenirs qui se sont créés et la ville s'est transformée elle aussi.

Les lieux gardent une empreinte mais ils changent et nous nous transformons avec eux.

QUARTIER
CLEUNAY-ARSENAL-REDON

BÂTIMENT À MODELER, ANCIEN ANTIPODE

Anne, 53 ans

Je ne dors plus.

C'était vendredi dernier. On s'est embrassés alors que ça fait quinze ans qu'on se connaît. J'ai appris il n'y a pas longtemps qu'il était séparé et, depuis, j'ai commencé à le regarder avec un autre œil.

C'est quelqu'un que j'apprécie énormément. C'est vraiment un chouette mec.

Et puis là, vendredi dernier, à la faveur d'une soirée complètement folle, on s'est embrassés devant tout le monde, quasiment au milieu de la piste de danse et tout le monde nous a vus.

Ce matin, c'est retour au boulot.

Ça change les rapports.

C'est drôle.

C'est un peu particulier.

C'est chouette.

On a l'impression d'avoir quinze ans, d'être au collège avec en plus les collègues qui veulent tout savoir.

Tout le monde est super content et moi je suis complètement bouleversée.

Je ne dors plus mais je suis heureuse.

QUARTIER
CLEUNAY-ARSENAL-REDON

BÂTIMENT À MODELER, ANCIEN ANTIPODE

Paul, 33 ans
Benjamin, 32 ans

Benjamin : On avait déjà parlé mariage, liste des invités, tout ça. Il n'y avait pas de stress par rapport à ça. On savait que c'était moi qui allais faire la demande, j'avais insisté, bref. Sauf que c'est quand même hyper stressant.

Il y a deux ans, on part au Portugal avec ses parents et un couple d'amis.

Tout est prêt, la bague est achetée. Le premier jour, on va à la piscine du village. Paul part chercher des verres. Je suis tout seul avec ses parents et nos amis, alors je leur dis : « Je vous préviens, j'ai une bague dans le sac, je vais demander Paul pendant les vacances. »

On passe des pures vacances et moi je passe presque deux semaines avec une bague dans le sac et je ne trouve jamais le bon moment.

Peu de temps avant de rentrer, j'insiste pour aller faire une rando au petit matin.

Paul : Alors que normalement c'est moi qui insiste pour aller faire des rando donc là, je me dis, purée, il a vraiment envie d'y aller. On part le lendemain matin et là, il ne décroche pas un mot de la rando. Je me dis, il y a un truc. Un moment, je l'arrête et je lui dis : « Ça va? T'as l'air stressé. » Il me répond : « Oui oui. » On se fait un câlin et je comprends. « Tu vas faire ta demande !! » Là, il se baisse, il sort une bague de son sac et il me dit : « Tu sais très bien ce que je vais te demander mais veux-tu m'épouser ? » Et moi, je chialais et je t'ai dit oui. On s'est fait un petit bisou et on est rentrés à la maison.

QUARTIER
BOURG-L'ÉVÊQUE

LES HORIZONS

Nathan, 27 ans

C'est une histoire d'amour qui a duré sept ans, de mes vingt à vingt-sept ans.

Elle a commencé en vacances en bord de mer, à côté de la maison de mes grands-parents.

C'était la voisine.

Je devais passer trois, quatre jours chez eux et, finalement, j'y suis resté tout l'été.

On s'est lancés des algues dans l'eau.

Ça a commencé comme ça.

QUARTIER
BOURG-L'ÉVÊQUE

JARDIN DE LA CONFLUENCE

Ifa, 21 ans

L'histoire que je vis en ce moment, je la trouve chouette parce que je la vis avec un garçon qui est très différent de moi et c'est un peu étonnant qu'on se rencontre. Il vient du centre Bretagne et est très attaché à la nature et à la campagne. Moi, je suis très urbaine et je ne m'intéresse pas trop à la nature. J'ai vraiment rencontré une autre planète.

Mais je trouve ça beau parce que les contextes qui nous séparent rendent l'amour encore plus intéressant au regard d'autres histoires que j'ai eues avec des garçons plus proches de mon milieu. Le monde prend de l'épaisseur avec lui.

La première fois qu'on s'est embrassés, c'est comme s'il y avait tout de suite quelque chose d'amoureux qui se passait. Je sentais que c'était réciproque. Ce n'était pas un coup de foudre, mais ça s'est fait tellement naturellement.

C'est une histoire très simple et agréable. Et comme c'est le début, je suis encore en train de tomber amoureuse de lui. Je continue de découvrir quelqu'un et me découvrir moi dans cette relation-là. Et c'est chouette.

QUARTIER
VILLEJEAN

UNIVERSITÉ RENNES 2

Marie, 21 ans

Stevan, 20 ans

Lui : Le 1^{er} septembre 2022, c'est la pré-reentrée de ma licence. Je rentre dans le bâtiment. À ce moment-là, je regarde à qui je tiens la porte et je l'ai vue. Je l'ai trouvée très jolie. Je me suis dit « Elle est peut-être là pour la licence » et je suis rentré.

Elle : Le 1^{er} septembre 2022, c'était la deuxième fois que je venais à Rennes. Je dois aller à la fac que je ne connais pas du tout. Je suis très stressée. Je rentre dans l'amphi et je prends l'une des dernières places disponibles. Comme je ne connais personne, je regarde autour de moi. C'est là que je l'ai aperçu au loin et je me suis dit qu'il était pas mal.

Pendant les deux semaines qui ont suivi, on n'a eu que des cours en amphi. J'arrivais toujours en avance et je m'asseyais tout devant à gauche.

Lui arrivait avec ses amis par la porte de droite et passait devant l'amphi. C'était devenu « le mec de la fac ». À chaque fois qu'il passait devant tout le monde, il me cherchait du regard. Tous les jours, il y avait ce regard.

C'était notre : « Je sais que tu es là, tu sais que je suis là. »

QUARTIER
VILLEJEAN

LE TAMBOUR, UNIVERSITÉ RENNES 2

Flora, 49 ans

Je revenais de formation à Paris.

Je monte dans le train et, en m'asseyant, je me cogne la tête.
Avec mon voisin, on commence à parler de la météo. Et puis
des épreuves du bac.

C'était un 17 juin.

Je me demande quel âge il a.

On parle et ça ne s'arrête plus. Ça ne m'était jamais arrivé.
On parle de tout, de rien, de rénovation de maison et de
tromperie.

Je me demande pourquoi le TGV ne met plus qu'une heure
trente au lieu de deux heures.

On s'échange nos numéros.

Le train arrive.

On sort.

On se dirige vers le métro.

On va dans la même direction.

On sort du métro et on se rend compte qu'on est garés à cinq
mètres l'un de l'autre.

On se fait la bise tout naturellement et ça me laisse troublée.
Deux jours après, je reçois un texto.

On se retrouve le soir de la fête de la musique et vers minuit
ou 1h, on s'embrasse sur un banc le long des quais.

Ça a duré 5 ans.

Finalement ce qui est beau dans cette histoire, c'est la
rencontre. Toutes ces synchronicités, c'était d'une poésie
folle ! Et même si c'est terminé, je donnerais tout pour la
revivre et me sentir vivante.

QUARTIER
VILLEJEAN

DALLE KENNEDY

Marlène, 34 ans

C'était il y a treize ans. On s'est rencontrés en saison au bord de la mer. Il m'a plu tout de suite. Beaucoup. Et puis j'ai galéré pendant six mois. J'essayais de le voir, de créer des contextes pour se rencontrer. Je me débrouillais pour aller aux soirées où il allait. Il ne voyait rien alors que j'étais là tout le temps. Dès qu'il mettait un pied dehors, j'étais là.

Un soir de festival, l'alcool aidant, je finis par lui dire : « Tu fais ce que tu veux mais moi, tu me plais. » Il a paniqué. On se voit quelques jours plus tard pour en parler. On se donne rendez-vous place Charles-de-Gaulle. On boit un verre et on reste quatre heures à discuter. On finit par aller au cinéma, et là, j'attends qu'il fasse le premier pas. Mais non. Pas de rapprochement, pas de bras autour de l'épaule, rien. Il me propose ensuite de me ramener et je me dis, ça y est, ça va être là. Au lieu de ça, j'ai droit à un « Bon ben salut, bonne soirée, c'était super ! » et il part.

Il m'a écrit ensuite pour me dire qu'il était trop réservé. Je lui dis : « Tu sais quoi, on se refait la même dans trois jours. » Trois jours plus tard, on retourne au café, on se refait un ciné. Même histoire, même soirée.

Je sentais que ça allait se terminer pareil et donc je lui dis : « Tu vas quand même finir par m'embrasser, non ? » Et il m'a embrassée.

On a eu une histoire tellement classique, tellement ordinaire mais finalement le bonheur et la poésie peuvent s'extraire de ce banal.

Avec lui, c'est facile de s'aimer, facile de s'entendre, facile de construire. Et aujourd'hui, je ne me vois vivre avec personne d'autre que lui.

QUARTIER
VILLEJEAN

RUE DU NIVERNAIS

Marie et Lalo, 43 ans

Lui : J'essayais de la surprendre, de la conquérir, et elle allait dire à d'autres qu'elle n'était pas intéressée. J'ai ramé pendant six mois.

Elle : Un mercredi, comme régulièrement les mercredis, il m'a demandé si je voulais sortir et, bizarrement, j'attendais son message. Il était important ce message, il me permettait de souffler, de voir autre chose.

Ce soir-là, il pleuvait et je lui dis : « Je ne sais pas, il fait tellement moche que j'ai juste envie d'une soupe et d'un feu de cheminée. »

Je pensais qu'il allait me dire que ce n'était pas possible mais au lieu de ça, il dit : « Ok, viens à l'appart. »

Lui : Je l'emmène dans ma voiture et on part chez mes parents à Saint-Coulomb. Je savais qu'ils n'étaient pas là ce jour-là. Le feu était prêt en arrivant et on a préparé des pâtes au saumon. Il y avait un piano, alors je me suis mis à jouer.

Elle s'est rapprochée, je lui ai caressé le mollet.

Puis on est allés se promener avant de rentrer.

En arrivant à Rennes, on s'est embrassés.

C'était le 15 mars 2006.

QUARTIER
VILLEJEAN

RUE DE SAINT-BRIEUC

Monique, 92 ans

Je suis née en 1932 et lui en 1931.

Il était d'un milieu rural mais il n'y a jamais eu de problème entre nous.

Je ne sais plus quel âge j'avais quand je l'ai rencontré.

J'étais infirmière et je l'ai vu pour la première fois en campagne chez sa mère. Il vivait chez elle.

Ça a pris tout de suite, on s'entendait très bien.

On était toujours ensemble, ça ne servait pas à grand chose d'être séparés.

C'était un mariage d'amour.

D'ailleurs, je n'ai vécu qu'une seule histoire d'amour.

Pourquoi en avoir trente-six quand ça marche ?

QUARTIER
BEAUREGARD

FRAC BRETAGNE

Sandie et Vincent, 51 ans

Elle : On s'est rencontrés sur un tout petit site de rencontre.
J'habitais Rennes et lui dans le Lot-et-Garonne.
Chez lui, j'ai trouvé ma moitié.

Lui : Tu penses que tu vas rester seul et puis tu rencontres quelqu'un et tu te dis : « Ça y est, c'est reparti, une nouvelle histoire commence et on y va. »

QUARTIER
BEAUREGARD

BEAUREGARD

Cheveux, 54 ans

Les histoires d'amour sont privées mais la poésie est publique. Voici trois histoires qui m'ont marqué :

Mariage d'une âme sœur

Ton amour gravé dans mon cœur
D'une lame aiguisée
A percé mon cœur
Et fait couler à rebours
Pour toi mon amour

Plume blanche

Ta plume blanche
Comme une note
M'emporte
M'élève
Et me transporte
Loin du monde terrestre
Duquel je perds pied
Mais en vain à la porte
Ne t'apporte
Qu'un chagrin délaissé

Je vais cueillir ta bouche

Je vais cueillir ta bouche
Faire un bouquet de tes lèvres
Mettre dans un vase
L'eau de ma vie
À travers le temps
Une rose des vents
Pétrie dans l'esprit

QUARTIER
SAINT-MARTIN

CANAL SAINT-MARTIN

Timothée, 69 ans

Il y a un an environ, en me baladant vers le canal Saint-Martin, je vois une femme de dos. Je suis sûr de reconnaître cette silhouette. Alors je fais tout le tour du pâté de maison en courant pour arriver devant elle. Et là, je me retrouve face à mon amour de jeunesse.

On s'est à peine reconnus car plus de cinquante ans nous séparent de notre dernière rencontre. C'était pour mon anniversaire, je me souviens qu'elle m'avait offert un 33 tours de Quincy Jones.

Se voir au milieu de Rennes était complètement improbable. Elle a toujours habité dans le nord de la France et moi ici. On s'est retrouvés comme avant, comme quand on avait dix ou quinze ans et qu'on essayait de se chercher, l'été sur la plage, sans jamais vraiment se chercher. On est allés prendre un café et on s'est quittés de la même façon que toujours, sans échanger de numéro ni prévoir une future rencontre, en laissant la place au destin.

Toute ma vie, j'ai eu cette fille dans ma tête mais je ne lui ai jamais dit. C'était un amour platonique, un amour de camaraderie. Je n'ai jamais voulu aller plus loin parce que j'avais peur d'abîmer notre relation. C'est la seule qui est restée dans ma mémoire. Toutes les histoires que j'ai eues après ont commencé et se sont terminées mais celle-ci continue toujours. Il ne se passe pas une semaine sans que je pense à elle. Elle est dans ma tête mais ça me va comme ça et, en fin de compte, je reste sur une belle histoire.

QUARTIER
SAINT-MARTIN

LES PRAIRIES SAINT-MARTIN

Lety, 55 ans

Wan, 66 ans

Tout a commencé à Rennes.

Elle : On s'est rencontrés le 31 décembre 2018. Je suis allée chez des amis pour l'apéro. Je n'avais pas forcément envie d'y aller et je m'étais dit avant : « Je passe minuit et je rentre. » J'arrive la première.

Je savais qu'il y avait du monde invité.

Ça sonne à la porte.

Le copain ouvre et je vois cet homme qui enlève sa veste. Il avait un superbe t-shirt à paillettes et ça a été le coup de foudre. Je suis allée lui dire bonjour et je lui ai touché les paillettes.

Lui : Je la vois arriver, j'étais assis et elle me pose la main sur le t-shirt. J'ai ressenti comme une décharge électrique. Je la regardais mais je n'arrivais pas à la regarder en face, j'étais comme un ado. J'étais gêné et je sentais qu'elle aussi était gênée.

Elle : Moi, je riais trop fort de ses blagues qui n'étaient pas drôles.

Lui : Oui, c'est vrai.

C'était très étrange comme sensation. On était comme des gamins de quinze ans.

Il y a une émotion qu'on ne comprend pas à ce moment-là.

On avait vraiment envie de se toucher.

Sans le savoir, on n'attendait que ça depuis des heures.

Il y avait une attraction folle. Comme deux planètes qui doivent se toucher. C'est quelque chose d'incompréhensible.

Pourquoi ? Comment ? Je ne sais pas.

Et je t'ai pris la main.

J'aime bien cette ville.

QUARTIER
MAUREPAS

RUE GUSTAVE CHARPENTIER

Adrien, 74 ans

Je l'ai rencontrée à l'hôpital.
On s'est parlé et depuis on se fait des bisous d'amour.
Elle m'aime et je l'aime aussi.
Elle ne me trompe pas et je ne la trompe pas non plus.
C'est l'amour fou entre nous.

QUARTIER
JEANNE D'ARC

PONT DE STRASBOURG

Doloress, 24 ans

Maintenant que je suis ici, j'ai un amoureux.

Il m'a dit au premier regard qu'il voulait faire des enfants mais moi j'ai dit pas pour l'instant.

Tous les matins, tous les midis, tous les soirs, on mange ensemble. On passe pratiquement tout notre temps ensemble. Il me fait du bien. On se fait des bisous sur la bouche et le soir, il me fait des gros câlins avant de me coucher. Il est beau, il est intelligent, il est affectueux, il est mignon, il est adorable. J'aimerais bien passer ma vie avec lui et avoir des enfants.

Mais parfois, il me dit : « Doloress, quand je partirai, on ne va pas être ensemble tout le temps parce qu'on a aussi nos projets à faire. »

Moi mon projet, ce serait famille d'accueil pour adultes ou maçonnerie. Mais mon médecin ne veut pas que je fasse ça parce que j'ai beaucoup de médicaments lourds.

Nous deux, on se dit qu'on a peur de ne pas se retrouver après.

Il me dit pareil le matin et le soir. Il me dit : « Je t'aime, ne pars pas sans moi. »

Moi je lui dis : « Kevin je t'aime, je ne t'oublierai jamais. »

QUARTIER
JEANNE D'ARC

CAFÉTÉRIA DU CENTRE HOSPITALIER GUILLAUME RÉGNIER

Gwenaël, 65 ans

Mon amour le plus récent, c'est une assistante sociale. Je la voyais souvent le vendredi après-midi quand on jouait au Scrabble ou aux dominos. Je suis tombé amoureux d'elle dès que je l'ai vue. Ça a été le coup de foudre. J'avais l'habitude de lui lire des poèmes. Je lui disais tout simplement, comme je dis aux infirmières ici, que j'avais de l'admiration et de l'affection pour elle.

C'est ma plus belle histoire d'amour parce que c'est celle qui a le plus duré dans le temps. On n'a pas vécu ensemble. En fait, c'était platonique.

J'aime bien les femmes sensibles et intelligentes, sympas et pros. J'aime, chez elles, la bonne humeur, la pêche et leur amour du métier. Donc je suis souvent amoureux des infirmières ici. Je suis amoureux de quasiment toutes les infirmières. L'assistante sociale, c'est celle qui m'a le plus marqué mais actuellement elle est remplacée par deux infirmières, une de nuit et une de jour.

Il faut avouer que j'ai un cœur d'artichaut.

QUARTIER
THABOR

LE NAKAMA, RUE PAUL BERT

Benjamin, 32 ans

Un soir, je suis en terrasse au Nakama et je me retrouve à côté d'elle.

Je la trouve très belle.

On commence à discuter.

J'essaie de l'impressionner.

Je lui parle d'un voyage que j'ai fait en Afrique et, pour la séduire, je lui dis : « Tu sais que, dans ce parc national, les éléphants sont rouges parce qu'ils se roulent dans la terre et que la terre est rouge... »

QUARTIER
THABOR

ORANGERIE DU THABOR

So, 46 ans
Emma, 38 ans

L'amour, c'est des orangettes et Les Chouettes.

So : Le jour où on s'est rencontrés, j'avais mon petit sac à dos. Comme j'étais un peu tendu et que je faisais une formation de paysagiste, elle m'a emmené au Thabor. Pourtant ce n'est pas du tout mon type de nature. Mais c'est là où on s'est embrassés.

On s'est rencontrés par la voix. Je suis tombé amoureux de sa voix. Je l'ai entendue en tant que femme dès le départ. Je l'ai trouvée d'une sensibilité et d'un charme qui rencontraient les miens.

J'ai aimé qui elle était.

Quand elle a posé son regard sur moi, qu'elle m'a regardé dans les yeux, je l'ai vue. C'était elle.

Ses mots étaient dans ses yeux, sa voix était dans ses yeux. C'était elle.

Emma : Je l'avais lu dans les romans, j'avais vu ce genre d'histoires mais je n'y croyais pas. Je l'aime tellement que parfois ça fait mal. Parfois, je ne sais pas comment faire. Ce n'est pas simple tous les jours mais c'est très beau. C'est une pleine existence.

QUARTIER
THABOR

15 RUE DE CHATEAUDUN

Anne-Laure, 43 ans

Walter, 38 ans

Elle : Notre relation ne ressemble pas du tout à l'idée que je me faisais de l'amour. Je crois que pendant longtemps, j'ai imaginé que c'était quelque chose d'explosif, que ça prenait toute la place. Alors qu'en fait, avec lui c'est hyper doux. Et hyper drôle.

Walter, c'est le meilleur ami du compagnon de ma meilleure amie.

Il est menuisier aussi.

À l'époque, je cherchais désespérément quelqu'un pour faire ma bibliothèque.

L'occasion se présente pour lui demander de la faire. Il dit oui. Je le recontacte et lui envoie le plan.

On a commencé à mettre en route le projet.

On prend le temps de se voir et de discuter. Et comme on s'entend plutôt bien, il m'emmène faire du kayak. Parce qu'il fait du kayak aussi.

Lui : Tu m'as dragué.

Elle : Oui, c'est ça... Ce jour-là, il se trouve qu'on arrive vers Saint-Cast dans un endroit que j'adore.

Et je ne sais pas ce qu'il s'est passé dans la soirée, j'ai pris mon courage à deux mains et je l'ai embrassé.

Et depuis, il a installé ses livres dans la bibliothèque.

QUARTIER
THABOR

LE SABLIER

Pierre, 62 ans

Je ne peux pas raconter autre chose que cette histoire d'amour-là.

On était bénévoles à La Route du Rock. Dans cet environnement de festival, je la rencontre et je suis épatisé par son énergie, son regard, son sourire et par ce mélange de réflexion très poussée, d'envie d'apprendre, de donner son avis. Ça m'a fait me dire : c'est donc ça, tomber amoureux...

Le jour où on s'est embrassés, je savais que ça allait être fort et pour longtemps. Je savais.

J'étais hyper convaincu que ce n'était pas un trophée, une réussite, une escapade. Hyper convaincu que ce n'était ni une erreur, ni une illusion.

La deuxième fois qu'on s'est vus, on s'est retrouvés à Cancale. Je loue une petite chambre d'hôtel. Je la rejoins en catimini. On ne fait pas l'amour, on discute. On est contents d'être là. Moi je me dis, c'est fragile, je ne peux pas faire de conneries. Il y a des moments comme ça où tu sens que si tu veux construire, il ne faut pas précipiter l'instant. Il faut le poser. Prendre le temps.

Y aller tranquillement.

C'était il y a vingt-cinq ans et aujourd'hui, j'ai le sentiment que ça y est, ça peut s'arrêter mais c'est ok. Il n'y a pas de problème avec ça.

QUARTIER
THABOR

PARC DU THABOR

Léone, 94 ans

J'ai connu mon mari en 1950. J'avais vingt ans.
J'ai passé toute ma vie avec lui.

Je l'ai connu dans un bal et après on s'est aimés.
C'était mon grand amour et après on s'est mariés.

QUARTIER
THABOR

RUE DE PARIS *(Bureau de tabac)*

Robert, 50 ans

C'est une histoire un peu fantasque parce qu'elle n'existe pas. Il n'y a que moi qui la fais vivre.

Elle faisait la manche au bureau de tabac.

J'ai vu ses yeux, son regard et j'ai su que j'allais tomber amoureux. Il y a tout de suite eu un truc. On a échangé vite fait et après elle s'est retrouvée hospitalisée comme moi. Et puis elle est partie de l'hôpital.

Depuis, je la cherche. Je sens que je suis en attente de quelque chose et ça me nourrit.

Ça nourrit ma musique. C'est un fantasme d'ordre spirituel. Il y a quelque chose qui m'attire fortement et c'est assez rare pour moi. J'ai vraiment capté un truc dans son regard.

Aujourd'hui, quand je me balade dans la rue, j'espère la croiser au détour d'un chemin. Je discute avec elle le soir. Elle m'accompagne dans mon quotidien. Sans être physiquement avec moi, elle est là. Et tant que ça me plaît, je nourris ça en moi parce que ça résonne en poésie.

QUARTIER
THABOR

BOULEVARD DE LA DUCHESSE ANNE (Ancienne École Normale)

Joseph, 71 ans

C'est ma première histoire d'amour, le grand amour de ma vie. J'en garde un souvenir très profond et très proche. C'est la première fois que je la raconte.

J'avais dix-huit ans, j'étais au lycée et elle était en première année d'École Normale.

C'était une jeune fille de ma taille, blonde aux yeux verts, très gaie.

J'aimais son attitude, son humour, sa décontraction, son physique aussi.

Un jour, elle rentrait de vacances avec sa tante. Je les ai attendues dans un café pas loin de la gare. Je m'en souviens parce qu'il pleuvait à seau. Quand je les ai vues arriver, j'ai couru vers elles.

C'était les années 68 et sa tante était bienveillante. Elle nous a invités à aller chez elle plutôt que de rester sous la pluie. On a passé une partie de l'après-midi avec la tante et, comme ça se déroulait très très bien, elle nous a invités à rester dîner, et même dormir.

C'était un grand pas parce qu'elle nous offrait un lit.

On a passé la nuit ensemble.

Le matin, au petit-déjeuner, les choses étaient différentes de la veille.

Et on était tout heureux tous les deux.

QUARTIER
THABOR

RUE DE PARIS
(Au niveau du Lycée Saint-Vincent)
Julien, 42 ans

J'ai rencontré ma belle amoureuse à travers les réseaux sociaux. On s'est cherchés pour fixer notre premier rendez-vous. On s'est vus pour la première fois dans une guinguette à Quincé.

C'était super. C'est là qu'on a commencé à créer notre bulle. Quand on est tous les deux, il peut se passer plein de choses autour de nous, on ne cherche qu'à vivre cette bulle amoureuse. Celle-ci navigue en ville aussi, dans différents espaces, pour différents plaisirs.

On aime marcher pour prendre le temps et se tenir la main.

On est ensemble.

On en profite.

Et tant pis pour demain.

QUARTIER
SAINT-HÉLIER

L'UBU

Rose, 43 ans

Dans ma bibliothèque, il y a *Moby Dick* : c'est mon mariage. Et puis lui, c'est la petite nouvelle, ce morceau de chocolat noir, cet aphrodisiaque qui permet d'alimenter la bibliothèque riche de la vie.

Je suis avec mes amies à l'Ubu, je danse, je suis à fond. La nuit se passe, je ne fais pas trop gaffe aux gens qui sont là. En partant, quelqu'un m'aborde.

Je l'ai revu vendredi dernier et il me fait toujours chavirer. On dégage tellement d'énergie tous les deux, tellement de sensualité. C'est une histoire sans lendemain mais c'est comme s'il passait dans ma vie pour régénérer ma libido. À chaque fois que je le revois, paf.

QUARTIER
SAINT-HÉLIER

RUE DUPONT-DES-LOGES

Mathis, 22 ans

Dans ma vie, j'ai plutôt été amoureux sans que ce soit réciproque. Mais avec elle, ça s'est fait un peu comme ça. Je ne saurais pas dire ce qui m'a traversé l'esprit. Je ne saurais pas dire comment ça a commencé. Je me souviens juste qu'on s'est embrassés et qu'on est restés dans les bras l'un de l'autre pendant longtemps alors qu'on n'avait pas beaucoup dormi et que tous les deux, on n'avait pas vraiment prévu ça.

Le coup de foudre est arrivé plus tard, au moment où j'ai compris qui elle était. C'était comme si je me voyais en elle et comme si je voyais aussi sa personnalité et son histoire. Tout ça m'a beaucoup marqué.

Et c'est là que j'ai eu un coup de foudre, que j'ai ressenti beaucoup d'amour et de tendresse pour elle et pour qui elle est.

QUARTIER
BAUD-CHARDONNET

PLAINE DE BAUD

Yvan, 49 ans
Clémentine, 43 ans

Lui : Il y a dix ans, j'étais en résidence avec mon groupe près de Rennes et Clémentine enseignait la musique au même endroit. Un soir, le lieu qui nous accueillait nous propose d'aller à Mythos. La soirée se passe. Je commence à boire des coups avec les copains et l'un de mes super pouvoirs quand je bois, c'est que je parle de plus en plus fort. On se retrouve donc à un concert, à boire des coups et à parler. Ça a dû déranger Clémentine parce qu'elle est venue me voir et m'a juste dit : « Excuse moi, est-ce que tu pourrais fermer ta gueule ? » Et elle est partie.

La semaine d'après, on s'est revus et depuis, on est ensemble.

Elle : Et ce qui est super c'est que, depuis, quand on va à un concert, il ferme sa gueule.

QUARTIER
BAUD-CHARDONNET

PROMENADE DES BONNETS ROUGES (Face à La Garden Partie)

Marion, 40 ans

Lucas, 38 ans

Elle : Je n'avais pas mis de photo de profil, juste un faux prénom. Et je tombe sur lui.

Ça matche.

Lui : Je tombe sur ce profil sans photo d'elle mais sa photo de lune m'arrête.

Ça matche.

Elle : On a commencé à discuter sans jamais chercher à se voir.

Lui : Après quelques semaines, je me réveille un matin avec une super idée et je lui dis : « Je trouve ça fou de ne pas avoir vu ton visage. Je te propose qu'on se rencontre chez moi sans que je te vois. Je prépare l'apéro et tu prépares le dîner.» Je l'accueille avec mon masque d'aéroport.

C'est le couvre-feu, il faut qu'elle soit là avant 19h et qu'elle reste dormir.

Elle : Il est charmant et je suis charmée.

On est très libres de conversations, de rigoler.

Lui : De 18h à 1h du matin, on parle de tellement de choses, j'ai l'impression que ça fait des mois qu'on se connaît. Il n'y a aucun enjeu.

La soirée passe. C'est super.

À 3h du mat, on va au lit.

On décide que j'enlève le bandeau maintenant.

Et je pense que je suis tombé amoureux de toi avant même de te voir.

QUARTIER
LA POMMERAIE

LA POTERIE

Yaël, 19 ans

Roxane, 21 ans

On se voyait tous les jours à la fac. On ne se connaissait que depuis deux mois mais on passait tout notre temps ensemble. On ne se décrochait pas, on avait besoin de tout savoir l'un sur l'autre. Et comme on aime beaucoup marcher, on a commencé à faire de grandes balades dans Rennes. Partout. Pour nous créer des bulles hors temps, des bulles à nous. Naviguer, explorer, changer de dimensions, pour avoir le temps de se dire tout ce qu'on avait à se dire. C'était vraiment cette proximité émotionnelle qui comptait.

Lui : Ça ne m'est même pas venu à l'esprit de t'embrasser à ce moment-là. C'est venu bien après.

Elle : Moi non plus. On était là à apprendre à se connaître et ce n'était pas dans la nature de ce que l'on vivait.

On a traversé les centres-villes, la rocade, les bordures de route, la campagne parfois. On s'est baladés ailleurs et on a vraiment inscrit notre rapport à l'autre dans le temps qu'on prenait et dans les espaces qu'on traversait.

On s'explorait comme on explore la ville peut-être.

QUARTIER
LA POMMERAIE

LA POTERIE

Suzanne, 30 ans

On s'est connus en 4^e en cours, de façon tout à fait banale.
On s'est mis ensemble à vingt-trois ans.
On était meilleurs amis avant d'être amoureux.
On est sortis ensemble à une soirée et je suis partie faire mes études.
On s'est manqués.
Puis on s'est retrouvés.
Je n'étais faite que pour lui peut-être.
Sous substance, il m'a dit qu'il m'aimait.
Ça fait sept ans.

QUARTIER
SUD-GARE

180 BOULEVARD JACQUES CARTIER

Marie-Lou, 22 ans

Des études disent qu'on ne tombe amoureux que trois fois dans sa vie. Moi, je suis déjà tombée amoureuse trois fois et j'ai trop peur de ne plus jamais vivre ce sentiment amoureux.

Je l'ai rencontré au travail.

C'est moi qui suis allée le draguer. Il est très beau.

Pour moi, les gens beaux ont une multitude d'histoires mais en fait, il est très timide.

J'ai ramé, ramé, ramé avant qu'il me dise qu'il s'intéressait à moi.

J'y suis allée sur un pile ou face pour un café.

Pile, il perd, il paie. Face, je gagne, il m'offre.

Il a joué et ça fait un an.

QUARTIER
SUD-GARE

RUE ADOLphe LERAY

Pauline, 30 ans

Le sentiment amoureux, c'est quelque chose que je ne connais pas. Pour moi, l'amour c'est ressentir de l'affection très intense pour la personne, un désir d'intimité avec l'autre mais qui peut prendre différentes formes. Aimer quelqu'un c'est s'offrir un espace de vulnérabilité mais je ne scinde pas trop finalement. Je ressens de l'amour, c'est tout.
Du coup, je peux dire facilement aux gens que je les aime. Et c'est quelque chose qui peut faire peur.

Je lui ai dit très rapidement que je l'aimais mais je lui ai dit : « Flippe pas, ça ne veut pas dire que je veux un crédit sur trente ans, un Scénic et un chien avec toi. Je ressens de l'amour, je ne sais pas sur quoi est basé cet amour mais c'est un élan. Je ressens un élan pour toi. »

C'est la première fois que je suis en couple. Jusque-là je n'ai vécu que des relations non exclusives. Je plonge dans cette nouvelle aventure qu'est l'intimité avec une personne.

Du café et des mots fléchés, ça a été notre dimanche après-midi. Et des câlins.

QUARTIER
SUD-GARE

LE GRAND HUIT

Emeline, 48 ans
Christophe, 48 ans

Elle : On s'est rencontrés sur une appli.
J'habite Rennes et lui le Puy-de-Dôme.

Lui : On se voit à Paris.

Elle : On boit un verre.

Lui : Ça se passe très bien.

Elle : On s'embrasse.

Lui : On passe la nuit ensemble.

Elle : Puis chacun repart à ses occupations, aux deux coins de la France.

Lui : C'était il y a quinze jours et j'ai fait sept heures de train hier pour venir la retrouver à Rennes.

QUARTIER
SUD-GARE

RUE BERNARD PALISSY *(Emplacement de l'ancien cinéma)*

Alice, 49 ans

J'arrive en CE1 dans une nouvelle école. Dans ma classe, il y a un garçon qui s'appelle Thomas. Assez vite je tombe amoureuse de lui. Il est beau et il court vite. Et du CE1 à la cinquième, je ne pense qu'à lui. Chaque fois que je dois faire un vœu, je demande à l'embrasser.

Pour mes dix ans, j'ose enfin lui demander si, pour mon anniversaire, il ne voudrait pas m'embrasser. Il me répond : « Plus tard. » J'y crois.

Pour mes onze ans, j'invite trois personnes : mon voisin Julien, ma meilleure amie Stéphanie qui est amoureuse de Julien, et Thomas. Mais Thomas ne vient pas. Je l'attends tout l'après-midi.

En sixième, je pars dans un collège de centre-ville et je ne le vois plus. En quatrième, je déménage à Rennes. La distance ne m'empêche pas de penser à lui. Je continue à faire le même vœu.

À seize ans, je retrouve Stéphanie qui m'envoie une photo de lui. Il est toujours très beau.

Tous les six mois, depuis la quatrième, je rêve de lui. À chaque fois, c'est un conte de fée, on est heureux. Moi, je veux toujours me marier avec lui et avoir des enfants. Parce que c'est ça qu'on fait.

Je vis des histoires avec d'autres garçons mais elles ne marchent jamais. Ce n'est pas si grave parce que j'attends Thomas.

Ce n'est qu'à vingt-deux ans que je me sens prête à le voir en vrai. Je cherche son numéro dans l'annuaire. Je trouve celui de sa mère que j'appelle. Elle me dit qu'il fait ses études à Rennes. J'y vois un signe... Je l'appelle. On se retrouve à un fest-noz. On danse toute la soirée et c'est magique.

Un soir, il vient à la maison et on s'embrasse. Mon vœu s'est enfin réalisé. Le téléphone sonne à ce moment-là, je décroche et cet instant marque la fin du conte de fée. Je me rends compte que je ne suis pas amoureuse, lui non plus et l'histoire se termine là.

QUARTIER
CENTRE

RUE SAINT-MICHEL (Ancien bar Le 1929)

Fanny, 39 ans

Le 27 avril 2007, on avait prévu avec une amie d'aller dans l'ancien bar Cocagne, le Ludlow Street. J'avais vingt ans et j'étais célibataire donc le plein âge de la fête et des soirées rennaises. Je l'ai repéré et je me suis dit qu'il me plaisait. Je me suis aussi rendue compte que je l'avais déjà croisé quand on était ados. Je me souvenais de son prénom, ce qui était plus facile pour l'aborder. Je suis allée le voir et on a discuté toute la soirée. À la fermeture du bar, on est allés Place Sainte-Anne. La nuit était déjà bien entamée et je lui ai proposé de venir chez moi. Une semaine après, je le recroise rue Saint-Michel. J'étais super contente de le voir. On s'est revus ensuite plusieurs fois, on a exploré la ville à travers les concerts et les festivals.

On a été officiellement ensemble un an après, en 2008.

Notre histoire est ancrée dans les différents lieux de la ville. On a eu de grands moments, comme au festival des Éclectiques où je me suis rendue compte que j'étais amoureuse de lui. On a emménagé en 2009 rue Dupont-des-Loges avec vue sur la rivière.

Puis on a déménagé rue Saint-Martin.

On a aussi eu un bébé rue Saint-Martin.

On a acheté un appartement rue Alphonse Guérin et enfin une maison près du Stade Rennais.

Rennes, c'est la ville où on a inventé notre histoire, où nos enfants sont nés et ont grandi et où on a encore plein de choses à faire.

QUARTIER
CENTRE

LA PART DES ANGES

Hildegarde, 52 ans

C'est une histoire qui m'est arrivée il y a un an. J'étais inscrite sur une appli mais j'ai rencontré quelqu'un dans la vraie vie, à La Part des Anges. Je connais ce bar parce que j'y étais cliente mais il se trouve qu'il appartenait aussi à mon arrière grand-mère. Ma grand-mère y est née. J'ai vécu dans l'appartement du dessus les premières années de ma vie. Comme il avait fermé et que je ne suis pas souvent à Rennes, je suis allée toquer à la porte pour essayer de comprendre ce qui était arrivé à ce lieu qui m'est cher. C'est comme s'il y transpirait plein d'histoires de rencontres. En passant la porte de ce bar, j'ai rencontré une femme dont je suis tombée amoureuse. Ça a été un bouleversement pour moi parce que j'ai toujours été hétéro et c'était la première fois que je tombais amoureuse d'une femme. C'est comme si j'étais guidée par mes ancêtres femmes, mes aïeules. Je ne crois pas trop aux fantômes mais là, j'avais l'impression d'être guidée par mes fantômes féminins.

Un jour, elle m'a écrit : « Je vais à la mer, je t'embarque ? » Après m'avoir ramenée chez moi, elle m'a envoyé un message. C'était une déclaration. Et là, ça m'a fait un truc... Le cœur qui descend dans le ventre, qui remonte au cerveau, qui fait ouah !!

Palpitations, vibrations extrêmes. Quand elle m'a demandé « On se revoit ? », j'avais quinze ans.

J'étais dans une première fois totale. Je ne sais pas comment on aime une femme. Et c'est dans ce bar qu'on s'est embrassées pour la première fois. C'était ce truc de la magie de la première fois. Je me suis sentie extrêmement vivante. On parle de papillons dans le ventre mais moi j'avais l'impression d'avoir un condor dans le ventre. De vivre un truc de femme libre. De ne pas toucher le sol. Quelque chose de la béatitude.

Comme si j'étais amoureuse pour la première fois de ma vie.

QUARTIER
CENTRE

ANCIEN CINÉMA ARVOR

Luna, 19 ans

On était dans le même lycée et depuis la seconde, il m'attirait.

C'était une énergie qu'il avait. Même s'il disait des trucs avec lesquels j'étais en désaccord, il avait quelque chose de très solaire, très lumineux.

Il était très drôle, très détaché aussi et très intelligent.

Il n'avait pas forcément de bonnes notes mais c'est quelqu'un qui réfléchit très bien. Et il sait se remettre en question.

Je peux parler de tout avec lui. C'est ça qui m'a plu.

Et puis, il est très romantique aussi. Et ça, c'est rare.

Quand je suis avec lui, je suis bien. On a la même vision des choses. Je sais qu'avec ce garçon, je pourrai passer ma vie.

En tous cas, je l'espère de tout mon cœur. En tous cas, les dix années à venir. Ou les vingt.

Enfin, j'aimerais vivre cet amour le plus longtemps possible.

QUARTIER
CENTRE

BAR À TARTINES

Patrick, 73 ans

Quand j'ai vu cette jeune femme, je me suis dit : "Ce sera ma première vraie histoire d'amour."

Ça a été très peu de moments véritablement satisfaisants.

Ça n'a jamais été doux.

Ça a été formidablement frustrant.

Mais ce que je trouve beau dans cette histoire, c'est que je me suis rendu compte de ma capacité à aimer.

QUARTIER
CENTRE

LE BATCHI

Thomas, 40 ans

J'étais persuadé que personne ne rencontrait jamais personne en boîte de nuit.

On s'est rencontrés le 12 janvier 2013 dans la seule boîte de nuit gay de Rennes, au Batchi. J'y suis allé avec un pote qui était en médecine.

Il était 2h du mat, on était complètement saouls, normal. Dans la soirée, on voit débouler son interne et un copain à lui. Ils avaient lâché tous leurs potes à l'entrée d'une boîte hétéro pour venir ici. Là, ce copain me voit et se met à me coller aux basques comme une moule à son rocher. Il répète en boucle : « T'es beau, tu veux venir avec moi dans le fumoir ? T'es beau, tu veux venir avec moi dans le fumoir ? » Et moi je lui dis de dégager, je ne suis pas sympa du tout. Ce n'était pas contre lui, c'était plutôt ma technique de drague. Méthode sale con.

J'accepte enfin de discuter avec lui et la première phrase que je lui dis, c'est : « Qu'est ce que tu veux ? Tu veux sortir avec moi ? Mais t'es de gauche au moins ? » Et je me mets à lui parler politique.

Ça fait douze ans qu'on est ensemble et ça n'aurait tenu à rien du tout qu'on ne le soit pas. S'il était resté avec ses potes, s'il avait été de droite ou s'il s'était rasé la barbe.

QUARTIER
CENTRE

PRISON SAINT-MICHEL

Chloée, 21 ans

Noé, 22 ans

Lui : On s'est vus pour la première fois à une soirée il y a quatre ans, dans une petite ville où nos parents habitent.

Quatre années passent et un soir de cet été, je vais dans une boîte de nuit. Je n'ai pas du tout envie d'être là mais c'est mon pote qui m'a forcé à y aller. Pendant trois heures, je me retrouve tout seul et, au bout d'un moment, je me dis : « Allez, je fume une dernière cigarette et j'y vais. »

Et là, je la vois.

Elle avait sa robe verte de fou.

Elle était magnifique avec ses cheveux noirs et longs.

Elle était rayonnante, pétillante, scintillante.

C'était un soleil vivant.

Je l'ai vue et ça a explosé en moi.

« Excusez-moi, vous n'auriez pas un briquet ? »

QUARTIER
CENTRE

LA VILaine

Antoine, 62 ans

J'étais pensionnaire au lycée.

Il y avait une fille qui s'appelait Louise.

Elle était en terminale quand moi j'étais en première.

On faisait souvent le mur dans ce bahut, c'était un jeu.

Louise était chez les filles et moi chez les garçons.

Elle avait un look un peu androgyne et tout le mois de juin de ma première, elle rentrait à l'internat des garçons. Elle avait des complices chez les filles et moi j'avais des copains dans la combine.

On passait la nuit ensemble. Il y avait ce parfum d'interdit qui était génial. À l'époque, j'avais une chambre individuelle donc c'était possible. On jouait au chat et à la souris avec le pion.

On avait des stratégies de planque. Ça a duré un mois.

L'année suivante, elle avait une piaule en ville. Et là, c'est moi qui faisais le mur.

Notre affaire a duré plus d'un an. Ça a été le premier grand chagrin d'amour de ma vie.

Elle est sortie avec le fils du magasin de hifi du coin. Il avait une Porsche.

QUARTIER
CENTRE

OPÉRA

Jean-Paul, 66 ans

Nous nous sommes rencontrés dans une baignoire.
À l'Opéra.
C'était le 19 novembre 2013.
Le 6 décembre, nous nous sommes embrassés et le 5 mars
2014, nous avons emménagé ensemble.
On peut dire qu'elle m'a sauvé.

QUARTIER
CENTRE

CRÊPERIE SAINT-MELAINE

Solenn, 41 ans

Ben, 44 ans

Ça se passe il y a vingt-trois ans. J'invite un pote à la maison et il vient avec deux copines dont So qui se trouve être la sœur de ma voisine.

Quand je l'ai vue, je savais que j'allais devoir quitter ma copine de l'époque.

Ce soir-là, on n'arrête pas de se regarder, on passe une super soirée mais il ne se passe rien.

Quelques jours plus tard, j'arrive à me faire inviter à leur soirée de promo. On se voit, ça matche encore plus, on ne se décroche pas du regard mais toujours rien. Puis on s'envoie une multitude de textos et on finit par se voir le 26 décembre 2001. Ce soir-là, j'arrive en voiture, j'ouvre ma vitre et elle m'embrasse direct, comme une évidence.

Depuis, tous les 26 du mois, on se souhaite bon anniversaire. Le 26 décembre 2026, ça fera vingt-cinq ans qu'on est ensemble et on se marie ce jour-là.

On se dit souvent qu'on a beaucoup de chance de s'être trouvés et de vieillir ensemble.

Regarde-moi ce sourire. C'est mon soleil. Elle a un rire... Quand elle rit, je vis.

QUARTIER
CENTRE

PLACE SAINTE-ANNE

Virginie, 43 ans

C'était la voisine et la meilleure amie de mon frère. Je l'ai rencontrée à leur crémaillère. Le jour où elle m'a embrassée, je me suis dit : « Ce n'est pas possible, je ne suis pas lesbienne.» Au bout de trois jours, je lui ai réécrit, lui disant que je n'arrivais pas à l'oublier. Et ça fait douze ans qu'on ne s'est plus jamais quittées.

Aujourd'hui, je ne vois pas ma vie sans elle. Quand je suis au travail, elle me manque et je suis trop contente de la retrouver le soir. On s'écrit toujours autant de messages. Je ne pourrais pas vivre sans elle, elle est ancrée en moi. Après douze ans, elle me regarde avec toujours autant d'amour et j'espère qu'elle voit le même amour dans mes yeux. Elle m'apporte tout ce dont j'ai besoin. On est fusionnelles, j'ai du mal à faire des choses sans elle. C'est ma chérie d'amour, c'est ma femme, c'est ma meilleure amie.

Je l'aime, quoi !

QUARTIER
CENTRE

PLACE HOCHE

Kenza, 26 ans

C'est l'histoire de mon grand amour.

Un jour, à 16 ans, je me mets sur Tinder avec un ami, juste pour voir. Ça matche avec un garçon.

On se donne rendez-vous dans un magasin de dessin place Hoche. C'est très timide entre nous. On se balade dans Rennes et on se dit au revoir. Quelques jours plus tard, on se revoit au parc du Thabor, et là, il y a comme un coup de foudre. Je le raccompagne à son bus et je me souviens que j'ai fait comme dans les films. J'ai couru et je lui ai chopé la main au moment où il entrait dans le bus. Il s'est retourné et je l'ai embrassé.

Et puis, il m'a quittée.

On a retenté.

Je l'ai quitté.

Là, j'ai ramé.

Aujourd'hui, on ne se quitte plus, on passe nos meilleures soirées ensemble, et je vais bientôt épouser mon meilleur ami, mon premier amour et l'homme que j'aime le plus au monde.

QUARTIER
CENTRE

LES PORTES MORDELAISES

Hanna, 44 ans

Ca a été un coup de foudre comme on n'en voit que dans les films. Le premier et le dernier de ma vie certainement.

J'étais encore étudiante et je démarrais un stage, tout comme ce beau garçon. En le voyant pour la première fois, j'ai failli littéralement perdre connaissance. J'ai ressenti comme une vibration puis le vide autour de moi.

À ce moment-là, plus rien n'existedit et j'ai eu l'impression de disparaître. Je ne comprenais rien de ce qui se passait, comme si j'avais été touchée par la grâce. Oui, c'est vraiment ça. Par la grâce...

Tu as été l'époque la plus belle de ma vie. C'est pourquoi, non seulement je ne pourrai jamais t'oublier, mais je t'aurai constamment dans ma mémoire la plus profonde, comme une raison de vie. J'ai immédiatement compris après ton départ comment la vie allait être longue. Et qu'il fallait que je fasse semblant de m'y intéresser.

Je ferai comme les autres. J'irai chercher du pain, je programmerai des voyages.

Et de temps en temps, en passant par les Portes Mordelaises* je recevrai comme une bourrasque mon besoin de toi. (Pier Paolo Pasolini)

*Lieu modifié

QUARTIER
CENTRE

CAFÉ LE SAINT-GERMAIN

Abigail, 43 ans

C'est une histoire qui est née à Rennes et qui s'est terminée à Rennes. Je crois que c'est une belle histoire. Je l'ai rencontré sur un événement festif. C'était très joyeux. On s'est plu mais on ne s'est pas revus. Un an après, on s'est recroisés. Cette fois-là, on a su tous les deux qu'on n'allait pas se louper. On a passé la soirée ensemble.

On s'est revus, ce que je n'avais pas le droit de faire. J'étais en couple libre et les règles étaient là.

Mais on s'est vus quand même pendant quasiment une année. C'était très secret donc très localisé. On ne se voyait que chez lui et je passais les lundis soirs.

On a eu une rupture apocalyptique parce que ni lui ni moi n'avions envie de nous quitter.

On était au Saint-Germain et il pleuvait énormément. On s'est retrouvés à se quitter devant le café sous la pluie, comme dans une espèce de vieux film français tout raté.

Le cliché le plus absolu de rupture sous la pluie.

QUARTIER
CENTRE

PLACE SAINT-GERMAIN

Nadia, 46 ans

Mon histoire d'amour, je la trouve unique parce que je connais mon amoureux depuis vingt ans et qu'avec lui, je me sens libre et heureuse. Je trouve ma vie rock'n roll et ça me remplit au quotidien.

Je ne pensais pas vivre ça un jour.

C'est d'abord une histoire d'amitié. On a été amis pendant une dizaine d'années, une amitié fraternelle sans aucune ambiguïté. S'il y a bien une personne avec qui je ne me serais jamais imaginée, c'est bien lui.

Un jour, on part en voyage avec des élèves. On écoutait de la musique comme deux ados, chacun avec son écouteur, et il a suffi d'un geste. Il m'a touché la main et il m'a pris le pouce. La manière dont il l'a fait n'était pas comme d'habitude et ça a complètement perturbé notre relation.

J'ai vécu une bourrasque. C'était presque malsain parce qu'on était comme frère et soeur. Je l'ai mis à distance et je ne comprenais pas trop ce qui se passait. Ça a duré longtemps. Et puis je suis tombée amoureuse de lui.

Alors, on s'est embrassés.

C'était bizarre, il y avait quelque chose de nouveau entre nous. On a été amants pendant quelques années. Je suis restée avec mon amoureux de l'époque parce que je l'aimais toujours mais j'ai fini par faire un choix.

Ça s'est joué à un geste.

QUARTIER
CENTRE

CAFÉ DES CHAMPS LIBRES

Elise, 33 ans

Maxime, 31 ans

Elle : On a commencé à échanger sur un site et on s'est donné rendez-vous au Café des Champs Libres. J'ai pris le métro, je suis sortie à la gare, je suis passée devant les Champs Libres et je me suis dit : « Je suis toute seule mais si ça se trouve, il y a un truc qui va changer. » Je tourne à gauche, je le vois et je me dis : « Ben oui. »

Lui : Quand je l'ai vue, il y a eu ce truc que tout mon corps me disait, ce oui qui s'impose, qui vient de très loin.

Elle : On s'est installés pour boire un verre et moi j'avais chaud, j'avais chaud, je n'en pouvais plus.

On se regardait juste mais au bout d'une minute, j'avais déjà envie de l'embrasser.

Lui : On s'est levés pour partir, on s'est retrouvés face à face et on s'est embrassés.

Il n'y avait plus que ça à faire.

Tout le temps où on était au Café des Champs Libres, on avait notre petit monde à l'intérieur du monde, et s'embrasser là-dedans, c'était effacer ce qu'il y avait autour. L'impression qu'il n'y avait plus que nous, que le temps s'était arrêté.

Elle : On était tout fous fous et on est rentrés chez toi. On s'est embrassés.

Lui : Beaucoup.

Elle : Et puis je suis repartie chez moi sur un petit nuage, totalement euphorique. C'était l'explosion, le volcan, un truc qui traverse. À ce moment-là, je me suis sentie tellement vivante.

Avant de partir, tu m'as demandé : « On va se revoir ? »

Je t'ai dit : « Oui, oui, on va se revoir. »

On s'est vus le lendemain. Et revus et revus et revus.

QUARTIER
CENTRE

RUE RALLIER DU BATY

Augustine, 103 ans

Je n'ai pas eu de grand amour, j'ai juste connu mon mari. C'était en 1940 et j'avais dix-huit ans. On n'avait aucune distraction, on n'avait rien. Je travaillais dans un restaurant rue Rallier du Baty. J'habitais au-dessus. C'est là que je l'ai rencontré. J'étais serveuse, lui était coiffeur. Il y prenait pension midi et soir. C'était sérieux, il était bien gentil. On s'est mariés et on a eu deux enfants. C'était le grand amour mais pas comme on voit à la télé. À l'époque, on fréquentait un garçon, c'était tout simple, on se mariait et puis voilà.

QUARTIER
CENTRE

GARE DE RENNES

Anne, 55 ans

Quand j'étais plus jeune, savoir ce que j'allais faire dans ma vie n'avait aucune importance. Ce qui comptait le plus pour moi, c'était de savoir avec qui j'allais la faire, cette vie.

C'était en 2000. Un pote fête ses trente ans et on se rejoint à Lisieux pour une grosse soirée. J'arrive, je le vois. Il y a eu un truc de l'ordre de l'évidence, comme si on était liés par quelque chose.

Une complicité s'installe tout de suite. On passe la nuit ensemble.

On habitait à mille bornes, lui en Bretagne et moi à Manosque. On se dit c'est trop loin, on ne va pas tenir.

On se dit tant pis. C'était chouette, mais tant pis.

Deux mois plus tard, je reçois un message. Il veut venir me voir à Manosque.

J'avais rendez-vous l'après-midi même avec Cartier Bresson pour l'interviewer. Ce jour-là, je me suis dit que je jouais ma vie de journaliste et ce soir-là, je me suis dit que je jouais ma vie sentimentale. À la fin de l'interview, Cartier-Bresson m'a souhaité le meilleur et j'ai retrouvé cet homme le soir. C'était une espèce de grande journée de joie totale, où tout était aligné.

Et je suis venue habiter à Rennes.

QUARTIER
CENTRE

GARE DE RENNES

Aurélie, 44 ans

On s'est rencontrés en Angleterre où j'étais étudiante.
Je faisais du volley. J'ai voulu faire ma Jeanne et Serge sauf
que lui était plus Serge que moi je n'étais Jeanne.
Il m'a cassé la cheville, on a chuté et je suis tombée follement
amoureuse.
J'avais vingt ans.

QUARTIER
CENTRE

BAR L'AUTRUCHE

Mélina, 34 ans

Je pense qu'on a été amoureux avant même de se connaître. En 2021, on se croise à la Fête de la paresse. Nos regards se rencontrent vraiment. Je le salue, lui propose un verre mais il n'est pas dispo. Je le recroise un peu par hasard à l'Hôtel-Dieu.

On passe une première soirée avec tous ses collègues à parler cuisine vegan.

On se rend compte qu'on s'aime bien. On pose des mots.

On essaie d'imaginer comment apprendre à se connaître tout en gardant nos conjoints respectifs de qui on est amoureux. On commence à se voir dans les bars de Rennes entre chez lui et chez moi, entre Sainte-Anne et Anatole France. On fait tous les bars méthodiquement et dans chaque bar on pose un sujet. Un bar, un sujet. On tire des cartes : Est-ce qu'on continue à se voir ou pas ? Est-ce qu'on essaie le polyamour ? Est-ce qu'on est en train de détruire nos vies ou pas ?

Alors on tente le polyamour.

On continue donc de se voir sans jamais aller dans le même bar. On se fait découvrir un nouveau lieu à chaque rencontre. On ne voulait pas qu'il y ait d'habitude prise ou qu'on ait l'impression de rentrer dans une relation de couple, pour se rappeler qu'on n'était pas ensemble.

Si je me disais « Là c'est sûrement la fin de l'histoire et on va avoir une discussion pas drôle », il fallait qu'on aille dans le pire bar, celui où je n'étais jamais allée et où je ne retournerais jamais. On essayait de trouver un lieu en fonction de l'ambiance mais ça loupait souvent. Un jour, une fois parmi mille où on avait décidé de rompre, on s'est retrouvés au Hangar mais on a été pris d'un fou rire.

Notre histoire était comme une série. Une série de bars.

Elle se solde au Oans où on décide de ne plus se voir.

Il me rappelle en me disant qu'il a envie d'être avec moi.

Il m'accueille avec une bague et une rose au pub en face de la gare où je n'étais jamais allée.

C'était il y a deux semaines.

Depuis, on est beaucoup plus chez l'un ou l'autre que dans les bars.

QUARTIER
CENTRE

PLACE SAINT-MICHEL

Capucine, 41 ans

Le 31 décembre 2002, j'avais tout juste dix-huit ans et on était venues faire la fête avec une copine à Rennes. Dans la soirée, je rencontre un garçon avec qui je discute et je sens qu'un truc se passe. Et puis, on se quitte un peu comme ça. Je connaissais juste son prénom, la ville où il habitait et ce qu'il faisait au lycée.

La rentrée arrive et j'ai l'impression d'être passée à côté de quelque chose. Je suis donc partie à sa recherche. J'ai appelé tous les lycées hôteliers du coin en inventant une histoire, jusqu'à ce que je tombe sur le bon et que la personne au bout du fil me donne son nom de famille. J'ai alors pris les pages blanches, j'ai cherché et j'ai appelé. Je tombe sur sa mère et laisse mon numéro.

Pour moi, c'était une énorme aventure, cette recherche.

Une heure après, il rappelle me disant qu'il ne m'a pas oubliée. C'était le grand frisson...

Ça a été mon premier amour, la rencontre qui m'a bouleversée. On s'est séparés quelques mois après et j'ai vécu une énorme déception amoureuse. Pendant les dix ans qui ont suivi, on a continué à se donner des nouvelles et puis plus rien.

En 2015, je lui ai écrit, il m'a répondu et puis plus rien.

En 2021, il m'a réécrit et c'est à ce moment que s'est engagée une relation épistolaire.

J'ai eu l'impression de retomber amoureuse...

On s'est vus deux fois depuis sans que rien ne se passe.

L'histoire en est là aujourd'hui, quelque chose s'est ouvert et ne va pas se refermer tout de suite, et je trouve ça très beau.

C'est un peu l'amour d'une vie.

QUARTIER
CENTRE

RUE HOCHE

Cléo, 47 ans

Notre histoire d'amour a commencé en 2004. Elle a duré onze ans et on s'est séparés. Depuis, on a toujours gardé une place dans la vie de l'autre, en tant qu'ami(e), confident(e), frère, sœur. Il fait partie de moi.

C'est la personne qui m'a fait le plus confiance dans la vie et l'une des rares à qui je me montre avec mes faiblesses sans avoir peur de ne pas être aimée. Il a vingt ans de plus que moi, ce qui le rend un peu paternel mais je crois que je suis maternante avec lui aussi. On prend soin l'un de l'autre. Aujourd'hui je vais régulièrement dormir chez lui. On a une petite vie de couple mais sans être en couple.

En 2023, après un infarctus, on lui détecte un cancer du colon métastasé. Au moment de l'annonce de l'arrêt des soins, Il m'a écrit une lettre me disant qu'il voulait que je fasse partie de sa mort autant que j'avais fait partie de sa vie. Il voulait officialiser les années passées ensemble et le fait qu'on ne se soit jamais lâchés après.

On s'est mariés en décembre 2024.

QUARTIER
CENTRE

18 QUAI ÉMILE ZOLA
(Ancien café *La Vie Enchantée*)

Jean-Louis, 67 ans

Ma plus belle histoire d'amour, c'est peut-être celle que je n'ai pas encore vécue. Je ne pense pas que ce soit une quête de l'histoire parfaite. C'est juste se dire que l'avenir peut nous réserver de belles surprises. Il faut garder espoir en la vie parce que c'est un moteur du quotidien. Le désir intime de chacun n'est-il pas d'aimer, d'être aimé et de vivre l'amour ? Peut-être que demain, je vais faire LA rencontre de ma vie. Il y a tellement d'inconnus et de choses qu'on ne maîtrise pas. C'est ça qui est beau.

Mais pour cela, il ne faut jamais rester sur ses acquis. Il faut remettre du romantique, se mettre à écrire de belles lettres à quelqu'un qu'on aime. Il faut être ouvert à la rencontre. Et moi, tant que je ne suis pas mort, je me sentirai complètement ouvert.

QUARTIER
CENTRE

LA CRIÉE

Yannick, 63 ans

J'ai vécu le vrai amour en 2017. Je l'ai rencontrée au mariage de mon frère. Elle est très intelligente. Avec elle, j'arrive à libérer mon cœur et ma tendresse. Et ça, c'est possible quand on a trouvé la bonne personne. C'est la première fois de ma vie que ça m'arrive.

Avec elle, j'ai envie de communiquer. On s'est écrit trois-mille messages. On a un vrai lien psychique. Elle m'a aussi fait prendre conscience de beaucoup de choses, comme par exemple que je ne suis pas un schizophrène et que les psychiatres sont tous débiles.

Pour moi, c'est la plus belle femme de la terre.

QUARTIER
CENTRE

PLACE DES COLOMBES

Chantal, 65 ans

Il y a une dizaine d'années, je prenais des cours de peinture au PHAKT. Il y avait un monsieur qui venait à ce cours. Il était très sympa et j'aimais bien blaguer avec lui. C'est tout.

J'ai fait cet atelier pendant deux ans. Ce monsieur était toujours très sympa. Et puis, j'ai arrêté.

Après ça, je le rencontrais à plein d'endroits différents. À chaque fois, c'était « Bonjour ça va ? »

Mais quand même, ça interpellait de se rencontrer tout le temps.

On s'est retrouvés à faire une visite guidée et, à la fin, je lui propose d'aller boire un verre. Je me dis qu'il n'y a peut-être que moi qui suis interpellée. Mais il ne peut pas rester. Une fois, à Travelling, on a vu un film ensemble et là, c'est moi qui devais partir. C'était comme une espèce d'évitement étonnant.

Il y a eu, ensuite, un projet artistique dans le quartier, puis un vernissage. Un vernissage fortement arrosé. Et là, on a eu la bonne idée d'échanger nos numéros de téléphone, six ans après s'être rencontrés. On a commencé à échanger. Et maintenant, on vit ensemble.

Est-ce qu'on aurait échangé nos numéros sans alcool ? Je ne sais pas.

QUARTIER
CENTRE

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE

Marie, 36 ans

J'avais toujours dit : « Jamais un policier, jamais un gendarme, jamais un mec de droite. »
Il a coché toutes les cases.

Notre histoire a commencé un soir dans un restaurant. Il avait vingt-deux ans et moi trente-quatre. On s'est mis à discuter. On s'est bien entendu et rapidement on en est venu à débattre sur plein de sujets de société. C'était très stimulant mais je débattais avec quelqu'un qui ne partageait pas du tout mes idées. Ces échanges se sont transformés en espèce de flirt que je ne me maîtrisais pas. Arrive le moment dans la soirée où on s'embrasse et là, il se passe quelque chose que j'ai rarement ressenti. Comme un trou dans l'espace-temps.

Puis ça a été très fort très vite dans notre relation. Mais lui voulait partir à l'armée, il était de droite donc ce n'était pas mon projet. On a continué à se voir comme ça pendant six mois, plusieurs fois par semaine. Plus on se voyait, plus c'était intense. À chaque fois, c'était comme une première fois.

Tout était paradoxal. Il y avait quelque chose d'hyper violent chez lui qui ne me correspondait pas du tout et à la fois quelque chose de très doux.

C'était inimaginable pour moi de fréquenter un mec comme ça et à la fois je passais des moments d'intimité tellement forts que je ne pouvais plus arrêter le processus.

Notre histoire s'est terminée en novembre 2023.
J'ai été amoureuse d'un facho et pourtant ça a été l'une de mes plus belles histoires d'amour.

QUARTIER
CENTRE

QUAI SAINT-CAST

Marine, 29 ans

Ça faisait sept ans qu'on était amis. On s'entendait très bien, mais rien de plus.

Au moment du Covid, je me suis retrouvée à aller travailler à trois heures de route. Je partais très tôt le lundi matin et je rentrais très tard le vendredi soir. Un soir, on discute pendant des heures et je finis par lui dire : « Il faut que tu arrêtes de me parler, j'ai la route demain matin et je me lève super tôt.» Ce à quoi il me répond : « T'inquiète, je t'appellerai pour te tenir compagnie ! » Je pensais qu'il n'allait pas le faire mais si, il m'a tenu compagnie tout le long du trajet et c'est devenu une habitude.

À l'aller, il m'appelait quand il se réveillait et au retour quand il quittait son travail.

Ça nous a beaucoup rapprochés.

Et puis il a commencé à y avoir de la tension, on se rendait compte que ça s'électrisait mais on ne voulait pas casser l'amitié qu'il y avait entre nous. Quand on a finalement passé le cap, c'était fou les émotions qu'on avait l'un pour l'autre. Mais on ne voulait toujours pas précipiter les choses, on avait envie de prendre notre temps.

Les mois ont passé et c'est devenu une telle évidence qu'on ne s'est plus quittés.

QUARTIER
CENTRE

LE PAPIER TIMBRÉ

Dach, 28 ans

J'ai rencontré mon amoureux sur un tournage. Il s'occupait de la caméra. On s'entendait bien, on rigolait bien. Ce que j'aimais surtout, c'est que je ne me sentais pas draguée. Il n'y avait pas cette immédiateté que je n'avais pas du tout envie de ressentir.

Ça fait cinq ans.

Ce que je trouve beau, c'est qu'on peut grandir ensemble. C'est la première fois que je vis ça dans une relation amoureuse. Ce n'est pas toujours facile de déconstruire un couple exclusif et hétéro mais c'est ce que l'on fait : on déconstruit ce avec quoi on a grandi et on en redessine les contours à deux.

C'est quelqu'un de simple et gentil. J'adore son authenticité aussi.

Et puis j'adore ses cheveux. Il a une crinière de lion et j'adore. C'est peut-être parce que moi-même, je suis lion.



Un projet présenté par Les Tombées de la Nuit, en partenariat avec Territoires Rennes & JCDecaux, dans le cadre du festival GLAZ

Anne-Cécile Esteve remercie chaleureusement tous les participants et participantes au projet pour leur confiance et leur générosité. Que soient également remerciés les lieux partenaires ayant accueilli les permanences au fil des mois - Le BAM (Bâtiment à Modeler), La Paillette, Le Pôle Associatif de la Marbaudais (PAM), Le Triangle, Le centre social des Champs Manceaux, Le Grand Huit, La Maison Saint-Cyr, Les Halles en Commun, L'Antipode, L'Université Rennes 2, Le Centre Hospitalier Guillaume Régnier, la Direction de Quartier Ouest, Les Ailes De Caïus - ainsi que la société Agelia.

Impression : Media Graphic Rennes





À VOS AMOURS

Anne-Cécile Esteve

« C'est une histoire qui est née à Rennes et qui s'est terminée à Rennes. Je crois que c'est une belle histoire. Je l'ai rencontré sur un événement festif. C'était très joyeux. On s'est plu mais on ne s'est pas revus. Un an après, on s'est recroisés. Cette fois-là, on a su tous les deux qu'on n'allait pas se louper (...) »

Depuis novembre 2024, la photographe Anne-Cécile Esteve recueille les récits d'amour et de rencontres de Rennaises et Rennais, et s'en inspire ensuite pour photographier les rues, les places, les parcs... qui y sont évoqués. Une soixantaine d'histoires de vie, qui donnent lieu à une exposition dans le quartier La Courrouze, sont réunies dans ce recueil telle une carte du tendre de la ville de Rennes.